

KALÉIDOSCOPE

societe.union@sonapresse.com

COUP DE COEUR

Abidjan est doux!

LA capitale économique ivoirienne est devenue ces dernières années une sorte de terre promise pour les créateurs et acteurs culturels gabonais, toutes disciplines confondues.

Issa IBRAHIM
Libreville/Gabon

MUSIQUE, littérature, cinéma, mode, etc., les acteurs gabonais de la culture et des arts ont trouvé ces dernières années en Côte d'Ivoire une terre de prédilection, particulièrement Abidjan, sa capitale économique. Tous évoquent une raison simple : cette ville de presque 5 millions d'âmes est "très ouverte culturellement", selon Éric Joël Bekale, président d'honneur de l'Union des écrivains gabonais (Udeg) qui en revient fraîchement. Il était l'invité d'honneur du Festival international Efrouba du livre de Grand Lahou, localité maritime située à une centaine

de kilomètres d'Abidjan.

La grande ville ivoirienne est aussi pourvue de nombreuses infrastructures culturelles, héberge ou accueille de nombreux festivals et dispose d'un "public demandeur" et d'une vie culturelle assez dynamique. Mieux, la crise sanitaire n'a que très peu d'impact sur la vie culturelle locale puisque déconfinée. Actuellement, deux grands noms du cinéma gabonais, Serge Abessolo et Samantha Igouwe Biffot, séjournent à "Bidjan" dans le cadre de leur partenariat avec Canal+ qui y a installé ses studios pour l'Afrique au bord la lagune Ebrié. Serge, qui a véritablement "exploré" à partir de la Côte d'Ivoire avec son rôle majestueux dans la série "Cacao" entièrement tournée au pays du... cacao, est

actuellement sur une autre série encore classée "top secret" avec les équipes de Canal+.

Idem, pour la réalisatrice Samantha, unique lauréate gabonaise du Fespaco 2021 (notre Une) qui, également, enchaîne une autre réalisation, toujours "Secret cinéma", à Abidjan. Les conditions maximales de tournage en dehors des restrictions sanitaires et du couvre-feu sont ici favorables à nos deux ambassadeurs qui y trouvent un terreau fertile à l'éclosion de leur art. Et ce ne sont pas nos deux superstars de la musique, Créol et Shan'L, deux Abidjanaises de cœur, qui diront le contraire. La première s'y était même installée pour quelques années, attirée par les sirènes de la ville qui ne dort jamais. La seconde vient de



Photo: DR

boucler un imparable duo, "Pehi Sair", avec l'arrangeur-chanteur Shado Chris avec qui certains lui prêtent (?) une idylle. Même si rien n'est moins sûr...

En littérature, un autre écrivain membre de l'Udeg, Rosny Le Souaga, vient de rentrer de la métropole culturelle ivoirienne. Il y était, avec d'autres confrères, dans le cadre de la 4e édition du meeting international du livre et des arts associés (Mila 2021), tenue cette année sous le thème "Le livre et l'art en période de crise sanitaire". Il a regagné Libreville avec la satisfaction d'avoir été nommé finaliste du Prix africain Mila du livre francophone 2021, avec

son recueil de poésie "Mille Nuits Sans Aurores" (Édition Symphonia, Libreville, 2021). Pas moins de six pays africains francophones étaient représentés à ce rendez-vous culturel de partage.

La mode n'est pas en reste. Le président de la Fédération gabonaise des acteurs de la mode, Christ' On, a choisi Abidjan pour lancer les festivités commémoratives de ses 20 ans de carrière, sous le parrainage du bien nommé Pathé O (voire page 8).

C'est dire combien Abidjan porte la baraka à nos artistes. Demain, Libreville? On l'espère un... jour.

...> HISTOIRE D'UN TUBE...

... "Nkere" de Pierre-Claver Akendengue

RN

C'EST l'un des titres les plus connus de l'artiste gabonais hors classe. Les reprises de ce morceau ne se comptent plus, tant en Afrique que sur les autres continents. Connait-on par exemple une chaîne de radio d'un pays de l'Afrique subsaharienne qui ne l'ait diffusé, de sa sortie officielle dans les années 1970 à nos jours? Rares sont les cérémonies de réjouissances au Gabon où ce morceau ne passe pas. C'est dire combien "Nkere" jouit d'un pouvoir de séduction difficile à caractériser. Le morceau plaît beaucoup, il emporte, il fait vibrer en nous quelque chose de singulier et de puissant, quand bien même très peu pourraient se prévaloir d'être du nombre de ceux qui entendent toutes les paroles de l'immense artiste. Voilà pourquoi le foisonnement des histoires, des légendes, des anecdotes en rapport avec ce tube ne nous étonne guère. "Nkere" est un titre qui est rendu public par son auteur dans les années 1960. En 1968, de retour au Gabon pour ses vacances,



Photo: DR

Akendengue retrouve ses compagnons de collège aux côtés desquels il s'était déjà essayé à la musique avant son départ pour l'Hexagone. Avec le groupe "Les Sphinx", sur la place de l'Hôtel de Ville, il chante "Nkere". Le succès est immédiat.

De retour en France, Akendengue continue de travailler. Il peaufine son art. Il crée l'orchestre "Zakuna" en 1973, en s'associant les compétences des anciens sociétaires du groupe "Les Stones", des anciens du Collège Bessieux désormais étudiants en France. Ils sont François Ombanda, Michel Minko, Charles Edjiwet, auxquels vont s'ajouter Alexandre Sambat, Michel Mpéga, Engone Akoure, Tony, René Moukala Pango dit Onoy Sissay. Avec ces musiciens, il enregistre son deuxième 45 tours

composé de "Nkere" et "Ntche ngani". On est en 1974.

Mais "Nkere" ne décolle pas dans les ventes, malgré le soutien et l'entregent d'Anne-Marie Bouma, admiratrice inconditionnelle de l'artiste et alors présidente de l'Union des femmes du Parti démocratique gabonais. La raison en est simple: depuis la sortie de son premier 45 tours, composé de "Le chant du coupeur d'okoumés" et "Ghalo-Ghalo", des textes jugés malveillants par le pouvoir de Libreville, Akendengue est interdit d'antenne. On se méfie de lui. Commence alors son long exil. Plus tard, tout rentrera partiellement dans l'ordre, au grand bonheur de la communauté nationale, qui pourra enfin apprécier ce titre à sa juste mesure. Bonne écoute...

...> HISTOIRE COMME CA

Qu'est-ce qu'il ne faut pas entendre?

RN

DANS un livre d'entretien et de souvenirs, Jacqueline de Romilly mentionne un fait hilarant auquel sont habitués la plupart des libraires. Lors d'une conférence, une lectrice, une dame d'un certain âge, voulut poser une question sur Homère, à partir notamment de ce qu'en avait dit la grande spécialiste des lettres grecques. Elle demandait: "Madame, pouvez-vous revenir sur ce que vous avez dit à propos de "Lily va au lycée"? Ceux qui avaient compris lui soufflèrent qu'il s'agissait de deux livres d'Homère: "L'Iliade" et "L'Odyssée", et non d'une enfant se rendant au lycée.